

Le propre, le sale, la sexualité et l'ordre du genre. Remarques provisoires.

Claire Piluso

Les travaux sur la socialisation ont montré comment l'individu est construit dans et par le monde qui l'entoure¹⁴⁶. Si on sait comment on devient chirurgienne, danseur.seuse, footballeur, petite fille et petit garçon, peu de travaux sur la socialisation se sont penchés sur la construction de la sexualité¹⁴⁷ et en particulier les relations sexuelles, hormis les grandes enquêtes statistiques menées sous la direction de Michel Bozon et Nathalie Bajos¹⁴⁸ qui permettent de connaître les pratiques sexuelles, leur évolution, leur distribution sociale et leurs ressorts. Les grandes enquêtes statistiques sont une mine d'informations sur les pratiques sexuelles. Cependant, si elles informent sur certains processus de socialisation liés à la sexualité, la construction même de ces pratiques demeure un angle mort.

L'article se propose d'appréhender la sexualité comme un moment socialisateur, c'est-à-dire comme un contexte dans lequel les individus apprennent des manières d'être, de faire, de penser, de sentir, et comment celles-ci se forment et se transforment dans le temps, selon le ou les partenaires, les expériences et les conditions d'existence. L'enjeu est donc de saisir comment la sexualité se

¹⁴⁶ Darmon Muriel, *La socialisation*, Armand Colin, 2009 ; Lahire Bernard, *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, 2013.

¹⁴⁷ On peut noter, comme travaux qui se sont penchés sur le sujet, les travaux de Pollack, dans la description de parcours homosexuels.

¹⁴⁸ Bajos Nathalie, Bozon Michel, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, La Découverte, 2008.

construit, en analysant ce qui se construit durant les « moments »¹⁴⁹ sexuels.

Nous nous proposons ici d'analyser plus particulièrement les rapports au propre et au sale, leur transformation dans le temps et selon des contextes sociaux différents, et comment ceux-ci conditionnent des goûts et des dégoûts pour des pratiques sexuelles ou des partenaires. Les résultats présentés sont issus d'une thèse en cours qui porte sur la construction sociale des goûts sexuels et amoureux. Des entretiens longs et répétés ont été réalisés (80) auprès d'une population homosexuelle et bisexuelle, issus de milieux sociaux différents (classes supérieures à fort capital culturel, milieu militant (orientation politique PS ou front de Gauche), milieux populaires ou petits-moyens¹⁵⁰).

Le sale qui contrevient à l'érotisation des corps et le sale pathogène

L'enquête fait apparaître deux catégories de sale. Le sale qui contrevient à l'érotisation des relations sexuelles et secondairement le sale pathogène¹⁵¹.

Le premier type de sale concerne les parties du corps desquelles s'échappent des fluides, ou des excréments, ainsi que les muqueuses des organes génitaux. La perception de ces parties du corps comme étant « sales » empêche de les reconnaître comme de potentiels supports d'érotisation. Elles inspirent de la crainte ou de dégoût aux enquêtés qui peuvent ainsi difficilement envisager des pratiques sexuelles mobilisant ces parties du corps.

Les peurs concernant ce sale ne se répartissent pas au hasard dans l'espace du genre. Tout d'abord, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, la question de la saleté et de la propreté

¹⁴⁹ On inclut la sexualité, à partir du moment où les enquêtés considèrent que c'est de la sexualité, la vie sexuelle pénétrative, non pénétrative, seul, en couple ou à plusieurs.

¹⁵⁰ Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclet, Yasmine Siblot, *La France des "petits-moyens". Enquêtes sur la banlieue pavillonnaire*, La Découverte, 2008, 319.

¹⁵¹ Ces orientations du sale sont les produits des socialisations passées dont il serait intéressant de saisir la construction. Les résultats de la thèse permettent d'avancer des hypothèses et analyses que nous ne pouvons pas développer ici.

dans la sexualité n'apparaît pas toujours dans les entretiens. Néanmoins, pour les enquêtes pour lesquels ce thème émerge, on remarque que les femmes sont plus concernées par la peur d'être sales que les hommes. En ce qui concerne ces derniers, lorsqu'ils expriment des dégoûts par rapport à ce qu'ils perçoivent comme sale, cela concerne le corps de leur partenaire et non le leur¹⁵².

Engagée dans une relation de couple hétérosexuelle, Charline (Assistance Vie Scolaire ; mère : éducatrice spécialisée, puis au foyer ; père : éducateur spécialisé) ne souhaitait pas pratiquer la sodomie. Sur demande de son petit ami, elle accepte « d'essayer » ce qui est pour elle une nouvelle pratique sexuelle. Cette appréhension d'effectuer cette pratique s'explique par sa peur d'être sale, que des fluides, des odeurs, des excréments du corps s'échappent de façon involontaire durant la relation sexuelle. Elle a peur du sale qui pourrait venir de son corps.

CP : c'était quoi qui te plaisait pas ?

Charline : ben (souffle) j'ai un peu une...

CP : c'était le fait que ce soit à cet endroit-là ?

Charline : ouais c'est le fait que ce soit à cet endroit-là

CP : tu avais peur qu'il y ait des trucs qui soient pas

Charline : ouais que ça soit sale, que ça sente pas bon, que voilà, c'est ça qui me plaisait pas [...].

Ce qui gêne ici, c'est le sale qui n'a rien à faire dans une relation sexuelle. Le sale des excréments ou des déchets du corps qui n'ont pas leur place dans la vision érotisée du corps. Il apparaît, d'après les représentations des enquêtés qu'un corps érotique et sexualisé c'est un corps sans déchet, sans trace de saleté. Autrement dit, un corps désirable est un corps propre.

Cette crainte pour les femmes de porter la saleté s'inscrit dans un système plus large de rapports au corps et plus particulièrement de rapports honteux à leur corps. Les femmes enquêtées qui affirment le plus souvent la peur d'être sales durant les relations sexuelles et donc de présenter une partie impropre de leur

¹⁵² A ce stade, l'enquête ne permet pas d'informer et de dessiner un espace social du propre et du sale concernant la sexualité.

corps et d'elles-mêmes à leur partenaire, sont aussi celles qui entretiennent un rapport honteux à leur corps. En entretien, Charline nous dit également qu'elle a régulièrement honte de ses poils et qu'elle fait très attention à son épilation, en s'inspectant les jambes plusieurs fois par semaine munie d'une pince à épiler, et plus particulièrement lorsqu'elle était en couple. Elle fait aussi partie des enquêtées qui expriment une grande inquiétude sur ses postures dans les relations sexuelles, faisant attention, sous la demande de ses partenaires, à prendre des poses « sensuelles » et « lascives » (sur le modèle des films pornographiques), par peur de ne pas être désirable (seins en avant, ventre rentré, faire du bruit pendant la fellation, avoir des attitudes affectées pour montrer qu'elles prennent du plaisir lors des relations sexuelles, sans que cela soit le cas). Nous pouvons encore citer le cas de Magalie (étudiante grande école, puis professeure de lettres en lycée) qui nous dit que « pendant les règles il se passe jamais rien [sexuellement]. C'est une période taboue. » Magalie entretient un rapport honteux à son corps. Elle a été l'objet de moqueries à cause de son obésité et de mise à l'écart des relations amoureuses durant son adolescence. Jeune adulte elle a perdu du poids, mais le rapport honteux à son corps n'a pas disparu. Dans ses relations sexuelles avec les garçons, elle garde son tee-shirt ou un vêtement pour cacher son ventre qu'elle trouve laid. La peur d'être sale et moche, sur des parties du corps mises en jeu dans la sexualité dans un contexte plus large de honte de son corps dans les relations sexuelles (et de corps dominé dans les relations sexuelles).

Neil (infirmier) a trouvé répugnant le sexe de sa partenaire lors d'un début de premier rapport sexuel. Cette répulsion ne concerne pas le sexe d'une seule partenaire dans un contexte spécifique, mais le sexe de l'ensemble des femmes qu'il a rencontrées. Son dégoût des vulves l'a conduit à douter de son orientation sexuelle :

Neil : Mais ça c'est moi de toute façon. Parce que moi il me faut du temps pour être à l'aise. Même avec les filles ça a pris du temps pour que je sois à l'aise là-dessus.

C.P: d'accord.

Neil : ça aussi d'ailleurs ça a été une source de questionnement même avant cette prise de conscience,

c'est-à-dire que la première fois que j'ai touché le sexe d'une fille, ça... ça m'a...

C.P: ça t'a gêné ou heu...

Neil : pour parler de façon crue ça m'a foutu la gerbe pendant deux jours en fait, concrètement. Donc forcément à partir de là je me suis remis en question. Est-ce que c'est vraiment les filles qui me plaisent ? [...] Vu ce sentiment de répulsion. C'était...

On a pu vérifier que Neil n'a jamais eu de relations sexuelles avec des hommes. Lorsqu'en entretien nous lui avons posé les questions sur ses envies en matière de sexualité et de partenaire, il est apparu que sa pratique sexuelle préférée est la fellation qui se déroule avec une femme. Il nous a indiqué le site internet pornographique qu'il préfère et consulte le plus souvent. C'est celui d'une actrice qui se met scène dans des photos, le plus souvent en train de pratiquer une fellation. Par l'observation du site et des photos on pourrait qualifier la mise en scène de cette actrice de « très propre » car il n'y a pas de trace de ce qui peut apparaître comme étant « sale » : des fluides, des muqueuses, des poils. Les photos sont lumineuses, il n'y a pas de trace de transpiration, de salive ou de fluide sur le corps de l'actrice. Sa peau, ses cheveux sont secs, il n'y a pas de trace d'humidité, son maquillage est net et ne coule pas.

Neil mettra plusieurs « moments » sexuels avant de toucher le sexe de sa partenaire sans être révolté. Son dégoût s'est amoindri par l'effectuation non consciente d'un travail de désapprentissage du dégoût sur le temps long. Il a passé plusieurs débuts de relations sexuelles, d'abord à regarder, puis à toucher, puis à s'approcher du sexe de sa partenaire avant de parvenir à le toucher sans être dégoûté.

Le cas de Pierre (étudiant en biologie, grande école ; mère : infirmière ; père : entrepreneur) présente un autre exemple d'enquête pour qui ce qui est perçu comme sale empêche d'érotiser le corps ou certaines de ses parties et fait disparaître l'envie d'avoir une relation sexuelle. Pierre nous dit qu'il n'aime pas pratiquer la sodomie, car pour lui l'anus est un organe sale dont il se passerait volontiers. Il n'aime pas cette pratique aussi bien dans une sexualité avec les femmes que dans une sexualité avec des hommes. Pour lui,

l'anus est un organe sale « en soi » indépendamment du sexe de celui ou celle qui le porte.

C.P : D'accord. Et ... avant de continuer là-dessus ... entre ta relation avec la fille, du coup, avec laquelle t'as couché, et les garçons, y'a des ... des choses qui t'ont plus plu ? plus déplu ? C'était kif-kif ?

Pierre : Ben ... Après, l'anus en soi me pose problème. C'est pas que ça m'pose problème, c'est juste que conceptuellement, c'est un truc sale pour moi. J'ai du mal à me défaire de cette idée, que ce soit après lavement, avant lavement, je m'en fous. Du coup c'est ... un orifice dont je me passerais volontiers. Du coup le seul truc que je trouvais plus agréable chez une fille ... et puis la lubrification naturelle est quand même assez intéressante ... mais voilà, c'était ça, c'était le fait qu'elle ait un vagin, et que ça soit lubrifié naturellement. Bon après le problème, c'est que c'était que c'était une fille.

C.P : Mais c'était un endroit propre ?

Pierre : Ouais ... ouais. Enfin bon, propre ... [rires].

C.P : C'était pas si propre que ça ?

Pierre : Mais si, si, y'a pas de problème, c'est juste que bon ...

C.P : y'a le pipi qui est pas très loin non plus, en plus du caca

Pierre : Ouais voilà, c'est ça. Oui mais c'est quand même plus propre le pipi que le caca. J' préférerais qu'on me fasse pipi dessus, qu'on me fasse caca.

Pierre, qui a commencé sa sexualité avec une femme puis l'a poursuivie avec des hommes, trouvait un « avantage » au vagin : il le considère comme moins sale que l'anus (pas d'excrément), sans qu'il le considère comme totalement propre. Ce qui semble être sale pour lui est que les orifices destinés à l'évacuation de l'urine et des excréments sont proches des parties du corps qu'il reconnaît comme étant destinées à la sexualité. Ainsi, cette proximité « topographique » fait peser le soupçon de saleté sur le sexe.

Il n'y a pas seulement l'anus, ou les parties du corps qui ont pour fonction d'évacuer des fluides ou des excréments que Pierre trouve sales. Dans le choix de ses partenaires, il est vigilant sur leur propreté et leur hygiène corporelle en général. La saleté du corps qu'il peut percevoir chez ses partenaires en fonction de ses conceptions de la saleté est un point rédhibitoire en même temps qu'elle est un critère de sélection de ces partenaires/compagnons. Le fait de ne pas vouloir de partenaire sale (pellicules) ou qui ne s'entretient pas (poils dans le dos, surpoids) de façon à présenter une apparence travaillée, et selon les normes en vigueur, soignée, s'inscrit dans un système de critères de choix du conjoint, qui rappelle la position sociale des classes supérieures à laquelle le partenaire recherché est censé appartenir (« élancé », « musculature élégante », « le style vestimentaire a sa petite importance », « le physique est clairement très important », « le mec qui est un peu folle [...] ça m'attire vraiment, vraiment pas », « un corps de danseur c'est bien [...] danse contemporaine », « j' pense que je discrimine vachement, mais j' pense que je discrimine sur la capacité ... enfin discrimine ... [rires] Je ... je ... sur la capacité à réfléchir à des trucs, et à être rapide. Mais ça c'est aussi être rapide mentalement »). Dans ses critères de choix du conjoint, la recherche de la propreté, d'un corps musclé mais élancé, et d'une personne qui « réfléchit » vont de pair. Ainsi la définition du propre de Pierre s'oppose au relâchement.

Pierre : [Il parle des partenaire qu'il recherche] Et puis c'est vachement élancé, ouais c'est ça, c'est un peu une musculature élégante [...]. Donc une musculature élancée, ça me va bien, même si elle est très développée. [Rires] Donc ça c'était ... ouais. Qu'est-ce qui y'a d'autres... Ouais, nan, le critère physique vraiment ... après genre tous les trucs genre les cheveux gras, les pellicules... alors ça c'est vraiment le truc qui me dégoûte plus que tout ... Les poils dans l'dos ... [...]

C.P : Ça, ça te dégoûte pourquoi, parce que ... ? /

Pierre : Les poils dans l'dos ? /

C.P : Ça fait pas propre ? Ou même les pellicules ...

Pierre : Les pellicules c'est parce que c'est sale ouais, genre les cheveux gras, c'est juste genre un signe de, va te laver les cheveux, et va te laver le corps ... Nan,

ça me dégoûte vraiment, les cheveux gras... Après le style vestimentaire a sa petite importance aussi. Bon en vrai, j'ai pas besoin de quelqu'un qui est ... hyper bien habillé incroyable. Mais si t'es vraiment habillé comme un sac, c'est pas possible pour moi.

Nous avons vu que les femmes qui s'expriment sur le propre et le sale dans la sexualité ont plus peur que le sale vienne d'elle, et n'interrogent pas la propreté ou la saleté de leur partenaire masculin. On pourrait avancer l'hypothèse que les individus en position d'être dominés craignent « leur » sale, alors que les individus en position de dominant ne s'interrogent pas sur leur possible saleté et/ou mettent en question la propreté de leur partenaire.

Les cas de Joshua (étudiant en physique, grande école) et de Corentin (étudiant littérature, théâtre, grande école) viennent appuyer cette hypothèse. Dans son couple avec Corentin, Joshua est dominé. Il est considéré par ses pairs comme étant efféminé. Il se présente lui-même comme passif - ce que tous les enquêtés considèrent comme étant une position « dominée » - dans ses relations sexuelles avec Corentin et comme ne sortant pas avec des hommes qui sont « passifs ». Lors de la sodomie, Joshua a peur de sa propre saleté. Il craint que des fluides, excréments, s'échappent pendant ou après la pénétration anale. Il se pose en « contrôleur » de la saleté, fait en sorte que son partenaire ne la voie pas en retirant lui-même le préservatif usagé après un rapport sexuel, afin que son compagnon ne voit pas les éventuelles tâches.

Joshua : En gros, en gros il faut qu'je sois propre, mais vraiment propre de l'intérieur, pour le faire, parce que sinon j'ai pas envie qu'il y ait le moment de dégoût, ou le moment où t'as ... Non mais, je sais que, genre parfois j'me dis mais j'aurais dû avoir un vagin, rien que pour cette raison-là, parce que c'est genre un trou qui est euh, qui est différent. J'me pose pas la question si j'ai envie de devenir une fille, parce que c'est pas du tout mon genre, [rires], j'suis pas du tout comme ça. Et euh, et euh, et du coup, ouais bah **du coup faut qu'je sois hyper propre, sinon ça me met hyper mal à**

l'aise, et j'ai pas envie qu'il y ait, tu sais des failles, du genre le préservatif est sale, ou j'sais pas quoi.

C.P : ça t'est déjà arrivé ?

Joshua : Euh, en fait, c'est déjà arri... 'fin en gros, presque non, parce que j'fais, j'ai toujours fait des lavements, mais euh, 'fin d'façon après, **c'est toujours moi qui enlève la capote, pour être sûr, et j'le tiens dans ma main, pour qu'il y ait pas, pour que ça se voie pas, ou quoi que ce soit, au cas où.** Donc en fait j'pense que y'a jamais vraiment eu, euh, non, d'histoire un peu, ouais, voilà quoi ... Ouais ... Ouais peut-être ça a dû arriver, mais bon, 'fin je, 'fin ça m'met un peu mal à l'aise quand même. Et du coup, du coup bah oui, moi fallait euh, 'fin Corentin il s'en foutait, il était là, ouais non, on s'en fout et tout, et du coup bah ça l'soulait, parce que il fallait toujours qu'j'me prépare et tout, donc c'était un peu ... Nan mais je sais, en vrai, c'est un élément qui pourrit trop la vie sexuelle, mais bon enfin, j'veux la faire autrement. Et du coup, j'pense que, 'fin c'est pour ça que j'peux même pas être actif, parce que j'aurais l'exigence que le mec fasse la même chose, **mais les mecs ils font pas ça, 'fin y'a des mecs qui l'font, mais euh, 'fin tu dois savoir, 'fin j'sais pas si y'a des mecs qui font ça, mais euh, mais c'est pas hyper fréquent non plus quoi, en tout cas pas chez les mecs qui sont ... Peut-être chez les mecs qui sont uniquement passifs, mais ceux-là j'sors pas avec donc euh ...**

[...] **le rapport à l'hygiène, du coup ça me...** c'était un truc qui restait en tête, et du coup ça m'faisait, ça pouvait faire que j'débande, ou que tout ça. En plus 'fin, j'aime pas trop l'idée [de pratiquer une sodomie sur quelqu'un], 'fin j'sais pas, 'fin un peu dans la relation sexuelle, le côté un peu de dominer un mec, j'aime pas trop ça.

Joshua souligne que « les mecs ne font pas ça » en parlant de l'attention portée à la « propreté » de l'anus et du rectum. Ce qui apparaît dans les propos de Joshua, c'est que les hommes qu'il a rencontrés et qui sont dans une position de dominant dans le rapport

sexuel font moins, ou ne font pas, attention à leur propreté. Ainsi, il sous-entend que cette attention serait l'apanage des hommes dits uniquement passifs. Contrairement aux cas de femmes vues plus haut, le sale que perçoit Joshua désérotise le corps et rend impossible le rapport sexuel (« l'hygiène [...] ça pouvait faire que je débante »).

On voit également que Corentin, qui était dans une position de dominant dans le couple ne semble¹⁵³ pas prêter attention de la question de la saleté et de la propreté. En entretien, Joshua déclare :

C'est juste Corentin qui était spécifique, que j'aimais pas sucer, mais sinon, 'fin, j'aime plutôt bien. Bien sûr ça dépend de l'hygiène aussi. Et euh...

C.P : Parce qu'il mouillait trop du coup ?

Joshua : Oui, et puis le gland en lui-même il était, j'sais pas, il était jamais vraiment propre, j'sais pas, j'pense même pas qu'il avait un problème, j'en sais rien.

C.P : ça avait pas bon ... 'fin ... ?

Joshua : [rires] Non, ça avait pas bon goût, non. Euh, 'fin ouais, faut qu'ça soit neutre quoi, ou alors même si un mec, 'fin ça, y'a toujours des gouttes qui sortent, mais faut vraiment que ça soit ponctuel quoi, pas un truc sur le long terme. Voilà.

Dans la relation entre Joshua et Corentin on voit à qui revient le sale et la préoccupation de la saleté et la charge du maintien de la propreté : le dominé¹⁵⁴.

L'enquête fait apparaître un autre type de sale que celui qui contrevient à l'érotisation des corps et des rapports sexuels. Les fluides corporels peuvent amener du dégoût parce qu'ils sont perçus

¹⁵³ Dans les entretiens réalisés avec lui, il ne prête pas autant d'attention que Joshua à la propreté du corps, et pense que Joshua n'a pas besoin de faire de lavement avant chaque relation sexuelle.

¹⁵⁴ « Quand nous aurons détaché la pathogénie et l'hygiène de nos idées sur la saleté, il ne nous restera de celle-ci que notre vieille définition : c'est quelque chose qui n'est pas à sa place. Ce point de vue est très fécond. Il suppose, d'une part, l'existence d'un ensemble de relations ordonnées et, d'autre part, le bouleversement de cet ordre. La saleté n'est donc jamais un phénomène unique, isolé », Douglas Mary, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 2001, p.55

comme vecteurs de maladies et infections sexuellement transmissibles. Pour illustrer cela, nous pouvons prendre pour exemple le cas de Rose (grande école, étudiante en physique), qui n'aime pas pratiquer de fellation, car elle trouve le sperme sale et s'en méfie. Rose craint le caractère pathogène des fluides corporels -du sperme mais aussi de la cyprine-, elle en est dégoûtée¹⁵⁵. Elle se présente comme ayant été très sensibilisée à la santé sexuelle et aux modes de transmission des MST par sa mère pharmacienne¹⁵⁶.

Et dans le fait de faire, de pratiquer une fellation, c'est quoi qui te... [dégoûte]

Rose : je sais pas. [rires] Je sais pas. Y a des... ouais je sais pas. J'ai du mal avec ça. C'est plus l'aspect heu éjaculation qui s'ensuit qui me gêne. Mais bon, je sais que c'est possible d'éviter, mais... ouais, je, non. [...] Non, ça me gênerait que ça arrive dans ma bouche par exemple.

C.P : oui, parce que du coup, c'est parce que tu trouves que c'est sale, que ça te dégoûte, que ça sent pas bon?

Rose : ouais, ça me dégoûte. Non, c'est même pas une question d'odeur, c'est juste que c'est un truc qui me dégoûte. Enfin, je sais pas si c'est lié à toute la prévention contre les MST qu'on nous a fait. Où on est très focalisé sur justement, le sperme, alors que au final, c'est pas... ça marche aussi pour les filles. Même si on a un taux qui est très faible de transmission. Mais ouais, du coup heu non, j'étais plus heu, peut-être que c'est mon côté heu, très maman pharmacienne heu, c'est sale et faut surtout pas heu! qui a pris le dessus ou c'est simplement moi, mais ça, j'ai jamais pu.

¹⁵⁵ « [...] nos idées sur la saleté sont dominées par notre connaissance des organismes pathogènes. Au XIX^e siècle, on découvrit que les bactéries transmettent certaines maladies. Cette grande découverte fut à l'origine de la révolution la plus radicale de la médecine. Elle transforma notre existence à tel point qu'il nous est difficile, aujourd'hui, de penser à la saleté sans évoquer aussitôt son caractère pathogène. » Mary Douglas, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, op.cit... p.55

¹⁵⁶ Pezeril Charlotte, « Le dégoût dans les campagnes de lutte contre le sida », in *Ethnologie française, Anatomie du dégoût*, 2011/1 (Vol.14), pp.89-97.

Les reconfigurations du propre et du sale dans le changement de sexualité

Après avoir montré les deux types de sale mis au jour par l'enquête, il convient de s'intéresser à la façon dont les rapports au propre et au sale peuvent, dans certains contextes sociaux, se transformer au cours de la sexualité. On pourra également montrer comment les relations sexuelles sont des moments socialisateurs au sein desquels on apprend des manières de faire et de sentir.

Christian a 50 ans au moment de l'entretien. Il est ouvrier, fils d'ouvrier. Dans l'entretien, il parle de son homosexualité comme ayant toujours été là. Pour lui, l'intérêt pour les garçons apparaît assez tôt. Cependant vers 17, 18 ans, il fréquente quelques filles, sous les impulsions de ses groupes de copains et réfrène jusqu'à un âge avancé ses préférences sexuelles. La norme hétérosexuelle pèse très fort sur lui, au point qu'il entre en dépression et devient alcoolique. En entretien, il raconte que ses relations sexuelles avec les femmes se déroulaient « bien » mais que cela ne lui procurait pas beaucoup de plaisir. A l'âge de 26 ans, il rencontre sa future femme, se marie, a trois enfants, et raconte que sa vie sexuelle le satisfait. Néanmoins, il est toujours très intéressé par les hommes, et ce, de plus en plus (« Donc, jusqu'au moment où heu petit à p'tit, j'ai senti le besoin, voilà, *le côté femme heu... ça m'a jamais dégoûté, mais bon voilà*, j'me délaissais, ouais, *je m'en laissais quoi. Et j'étais de plus en plus attiré par le côté homme.* »). Nous allons montrer comment Christian a appris à avoir une sexualité homosexuelle. Il mentionne qu'au début de ses relations, il ne savait pas comment s'y prendre, car il ne connaissait pas cette sexualité et que son répertoire de pratiques sexuelles était restreint :

Moi si tu veux *la période où j'étais plus jeune* où j'ai rencontré des mecs, on f'sait heu, on s'branlait *c'est tout c'qu'on f'sait*. J'crois qu'j'avais pris une fois ou deux un mec. C'est tout! *J'connaissais pas la fellation, j'connaissais pas heu, tout ce genre de chose*. Après j'me rappelle *les premiers temps* quelqu'un qui mouillait [air dégouté] moi *ça m'dégoutait*, ça me... puis bon *maintenant ça m'dérange pas quoi*.

Cette nouvelle sexualité n'a rien d'évident pour lui, et bien que son attirance pour les hommes soit forte, certains aspects provoquent pour lui du dégoût. Toutefois, au fur et à mesure de l'apprentissage de nouvelles pratiques, il va apprendre de nouveaux goûts sexuels et désapprendre des dégoûts liés au sexe des hommes (le liquide séminal, le sperme). La sodomie était une pratique qu'il n'aimait pas lorsqu'il était en position réceptive et qu'il a appris à aimer au cours de sa socialisation sexuelle avec les hommes. Cet apprentissage se fait sur un temps long, dans un contexte particulier dans le sens où il ne va pas pratiquer avec n'importe quel partenaire :

Donc du coup heu, donc il m'avait bien chauffé et heu et j'ai essayé. C'est rentré. J't'avouerai c'est rentré. C'est pour ça qu'te dit, presque vierge. J'ai mis... trente minutes [rires].

C.P: à le faire rentrer un p'tit bout ?

Christian : entier [rire]. J'ai dû mettre, ah ouais, trente minutes et j'ai dû passer un tube de gel [rire], dix capotes. Non peut-être pas dix, mais. Parce que je voulais avec, après j'voulais sans, parce que ça glissait mieux, je lui remettais une capote, enfin. Bon lui l'avantage c'est que lui il était jeune et il avait la trique, ça allait pas mal. Il est rentré. J'lui ai dit, maintenant t'es dedans, tu bouges plus, on en reste là [rires]. On verra la prochaine fois. Par contre, *c'est vrai que petit à p'tit j'ai eu envie*.

[...]

Et c'qu'y a, c'est que pour moi c'est en plusieurs fois. Heu, moi j'pense que ça peut l'faire en plusieurs fois. Par contre en, un quart d'heure, une heure, dans la globalité de...

C.P: ouais *en travaillant heu...*

Christian: *voilà exactement. Exactement*. Et c'qu'y a au bout d'un moment, si ça s'passe pas bien, c'est pas si ça s'passe pas bien, c'est si ça s'passe pas comme je veux. Ça m'embête parce que moi je veux tout, tout de suite, je voudrais que ça rentre et que ça fasse pas mal. Et du coup ça marche pas. Et là, moi je, j'me bloque. Voilà, donc moi c'est à c'niveau là. *Mais c'est vrai que*

j'ai envie. Et les quelques fois où j'ai pu avoir l'occasion de l'faire, c'est vrai que, ça donne encore plus envie, surtout quand je rencontre des gens qui ont la patience etc. et là ça me donne vraiment envie de le faire. A tel point que, j'ai chopé un mec au boulot, [...] et juste derrière y a un sex shop et juste la s'maine dernière, la s'maine dernière là j'lui ai dit, heu un d'ces quatre à midi, on va à X Center et j'm'achète un gode [rire]. Parce que je, alors c'est vrai qu'entre temps j'me suis mis des doigts heu, pareil j'ai essayé.

C.P: pareil, pour essayer de travailler aussi le, enfin pour t'habituer plus?

Christian: ben disons déjà pour voir c'que ç m'faisait, si ça m'plaisait aussi, et j'reconnais que ouais, c'est pas désagréable. Après c'est un doigt, deux doigts. Mais heu, donc voilà. C'est c'qui fait que. [...]. *Mais je reconnais que, bon, j'ai quand même trouvé du plaisir là-d'ssus.*

Christian a appris une nouvelle technique du corps¹⁵⁷ en tant que nouveau savoir-faire (recevoir l'insertion d'un sexe dans son corps), mais a aussi appris à aimer de nouvelles sensations corporelles, de la même façon que les fumeurs de Marijuana apprennent à aimer les sensations que procure le fait de fumer¹⁵⁸. Parallèlement à l'apprentissage de nouveaux goûts pour des pratiques sexuelles, son rapport à ce qu'il considérait comme sale dans la sexualité s'est transformé. Au commencement de sa sexualité homosexuelle, Christian est dégoûté par les fluides sécrétés par le sexe de ses partenaires masculins sans les identifier comme étant du liquide séminal :

C.P: [...]Le fait que y ait des garçons qui mouillent beaucoup, tu m'as dit que ça te plaisait pas. C'était quoi qui te gênait là-dedans, qui te... ça te dégoûtait ? Ça te ?

¹⁵⁷ Mauss Marcel, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, XXXII, ne, 3-4, 15 mars - 15 avril 1936. Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1934.

¹⁵⁸ Becker Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985.

Christian : peut-être que j'avais pas l'habitude, peut-être que j'étais un peu puritain si on peut dire, t'sais, ou, je sais pas. Autant tu vois, avec mon ex-femme moi je, je, bon, enfin quand elle mouille y a du liquide machin. Là, je sais pas, c'était heu. Bon j'savais pas trop. Puis c'est vrai, comment dire ? Tu sais pas trop ce que, quelqu'un que tu vois une fois comme ça, tu te dis bon heu... Moi j'ai toujours... Moi j'avais toujours peur de l'hygiène heu. T'sais, est-ce qu'il est clean heu.

Ces dégoûts entraînent un refus de pratiquer la fellation, car le sexe masculin est perçu comme sale par Christian. Si le sexe de sa femme et la cyprine sécrétée ne le dérangeait pas parce qu'il y était habitué, dans ses représentations, le pénis était un organe sale parce qu'en contact régulier avec les excréments, l'urine, et les toilettes :

Christian : [...] Nicolas entre autre, il avait un bon machin, c'est que j'me disais, mais tu vas chier, t'sais et t'as, et t'as la queue elle touche le bord de la cuvette quoi, t'sais! Et si des fois elle va d'ssous, elle va toucher l'bord. Et pour peu que les chiottes soient pas bien nettoyées, putain moi j'ai toujours ces idées alors que. [...] t'as la queue elle descend [dans les toilettes]. Et quand tu te, enfin moi j'avance et donc tu touches le bord de la, la, du siège, et tu, des fois tu touches le bord de la cuvette, pareil. [...] et j'me disais, c'est comme si tu léchais la cuvette finalement. Et là, pff, tu t'fais vite des idées.

Ses premières expériences de fellation, avec un partenaire qui « ne se lave pas » le dégoûtent :

Nicolas c'était ça aussi, et ça par contre pour l'coup, j'aimais pas avant et j'aime toujours pas. [...] i m'dit ouais "j'ai pris ma douche c'matin". Parce que moi ça, ça pareil ça c'est un truc heu. [...] j'commence à l'sucer et, bon il était, lui il est pas circoncis. Et le goût, ti dis

écoute... tu t'es pas lavé c'matin. Et il m'dit "si, si ! j'me suis lavé c'matin". J'ai dit "ben alors tu t'es branlé dans la journée plusieurs fois parce que là, y a un goût !" de comme quand je le suçais moi l'matin quand on avait fait l'amour heu.

C.P: d'accord. C'était un goût de reste de sperme, d'urine ?

Christian: non, non de sperme. De sperme. Non ça... odeur des fois que t'arrive à... alors des fois t'as des gens qui doivent coucher avec leur femme ou avec qui qu'ce soit t'sais et qui s'lavent pas forcément et puis, ils transpirent un peu et ça fait une remontée d'odeur assez particulière. Et, et quand tu l'as dans la bouche et ben ça fait autre chose [retiens un rire]. Ben moi j'aime pas. [...]

C.P: t'as l'impression de lécher des saletés.

Christian: ouais, qu'le mec est pas propre. Si tu veux après c'est la globalité, c'est plus la personne qui est pas propre. Heu, alors que le fait qu'il mouille, au début j'pense que c'était plus parce que je n'étais pas habitué et un peu puritain.

C'est dans une relation, quelques mois après cette expérience et avec un partenaire qui secrète peu de liquide séminal que Christian apprend à aimer la fellation. Il poursuivra cette pratique avec d'autres partenaires jusqu'à apprécier qu'on lui éjacule dans la bouche et sans plus être dérangé par les fluides, leurs odeurs et leurs goûts :

Ah si y a autre chose que *j'aime bien c'était qu'on m'éjacule dans la bouche, que j'faisais pas avant*. Ça j'adore ! J'avale pas. [...]

C.P: t'avale pas parce que heu, tu dis qu'tu résistes parce que t'aimerais avaler ou c'est par précaution [par rapport aux maladies] ?

Christian : non. Ça m'est, ça m'est arrivé, alors d'avoir quelques gouttes qui passent. Heu, *ça m'dégoûte pas forcément, j'suis pas horripilé ou quoi que ce soit*. Non, ça a pas forcément un goût heu... *c'est salé, c'est*

pas heu... bon. Peut-être qu'un jour hein, mais disons qu'j'vois pas heu, j'ai pas d'plaisir. [...] *Peut-être qu'en étant passif*, ce s'rait différent. *Peut-être que quelqu'un qui m'éjaculera à l'intérieur j'aurai, le plaisir, j'aurai peut-être la même sensation* hein je sais pas.

Si avoir des fluides dans sa bouche ne le dérange plus, Christian ne déclare pas non plus aimer. L'absence de plaisir à avaler du sperme est rapportée à sa position de dominant dans les relations sexuelles. Selon Christian qui se définit comme « actif », un partenaire « passif » serait plus à même d'apprécier le fait de recevoir du sperme dans la bouche. Nous retrouvons les observations précédentes, Christian, en position de domination dans les relations sexuelles (au début de ses expériences homosexuelles) a craint le sale venant de ses partenaires, mais n'a jamais évoqué en entretien de peur quant au fait qu'il pourrait en être porteur.

La pratique de l'annulingus est un autre exemple de l'apprentissage d'une nouvelle pratique perçue comme sale. L'interaction avec un partenaire a formé, chez Christian, des dispositions à aimer une pratique qui le répugnait. Dans le même temps, sa perception de l'anus comme partie du corps sale s'est également transformée, ouvrant la possibilité d'exercer une nouvelle pratique sexuelle :

C.P: [...] Et y a des pratiques sexuelles que t'aimais pas faire au début et que t'as, t'as aimé faire par la suite ?

Christian : bouffer un cul.

C.P: d'accord.

Christian : alors ça c'est [rires]. J'adore !

C.P: [rires] alors racontes, vas-y ! Comment ça s'est passé ? Ce que t'aimais pas et comment t'as aimé en fait.

Christian : la première fois. C'est, j'crois qu'le gars m'avait demandé de le faire et c'est vrai que j'ai beaucoup d'appréhensions.

C.P: c'était quoi les appréhensions que t'avais ?

Christian : le goût. C'était pas forcément le fait que ce soit le derrière etc. J'avais peur de, qu'y ait des, des... enfin moi je suis poilu et j'avais peur qu'y ait des

gratons, que le mec il ait une mauvaise hygiène et, tout ce genre de choses. Et heu, là j'étais tombé sur quelqu'un qui finalement y avait pas heu, y avait rien. Et y avait le côté, donner du plaisir, parce que le gars prenait beaucoup de plaisir à faire ça. [...] Et y avait le côté, donner du plaisir, parce que le gars prenait beaucoup de plaisir à faire ça.

Le propre et le sale, comme l'avait déjà montré Mary Douglas¹⁵⁹ font écho à un ordre social. Dans la sexualité, dominés et dominants ne sont pas concernés par la saleté et la propreté de la même façon. Les individus en position de domination portent la charge mentale et parfois matérielle de l'attention au propre. Il serait intéressant de saisir comment les rapports au propre et au sale se répartissent dans l'espace social ainsi qu'aux autres type de sale qui peuvent exister.

¹⁵⁹ Douglas Mary, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 2001.